

Et ne m'objectez pas, mes Frères, qu'il y a dans ce dogme des obscurités.

Je vous répondrai que ces obscurités portent non sur l'existence, mais simplement sur la nature du feu du Purgatoire, et que ce que nous ignorons de ce feu n'empêche pas ce que nous savons d'être certain.

Nous ignorons s'il est matériel ou spirituel. Mais qu'importe si nous savons qu'il est réel !

Nous ignorons comment il peut exercer son action sur les âmes. Mais qu'importe, si nous savons que les âmes brûlent !

Nous ignorons comment, étant égal en lui-même, il torture inégalement les âmes. Mais qu'importe, si nous savons qu'il les fait toutes extraordinairement souffrir !

Or, sur ce dernier point, mes Frères, nous avons mieux qu'une imagination, mieux qu'une conjecture, mieux qu'une pieuse croyance ; nous avons l'affirmation précise du prince même des théologiens. Ecoutez saint Thomas : « Les souffrances de ce monde, même les plus aiguës, nous dit-il, les tourments des martyrs, même les plus cuisants, la Passion de Notre-Seigneur lui-même, ne sont rien — entendons bien ce mot, mes Frères, — ne sont rien en comparaison du supplice que les âmes endurent dans le feu du Purgatoire.

En faut-il davantage, mes Frères, pour émouvoir votre commisération ?

Ah ! laissez-vous y aller, je vous en prie, à cette commisération.

Ceux dont l'auteur de la *Somme* vient de vous dire les souffrances sont des hommes. Or, vous êtes hommes, vous aussi, et selon le beau mot du poète antique, rien de ce qui est humain ne doit vous être étranger. Ceux dont l'auteur de la *Somme* vient de vous dire les souffrances sont des chrétiens. Or, vous êtes chrétiens, vous aussi, et vous ne seriez plus dignes de ce titre de gloire, si l'infortune d'être qui, comme vous, sont des fils de Dieu, comme vous, sont des rachetés de Jésus-Christ, qui, comme vous, sont des héritiers du ciel, vous laissait insensibles.

Plaignez donc les âmes du Purgatoire, mes Frères ! Ce sont elles-mêmes qui se plaignent à vous : « Je suis horriblement